

porté le royaume de Dieu, au préjudice de ceux auxquels il avait été présenté d'abord et qui ne l'ont pas fait fructifier?

Enfin l'on a trouvé qu'un évêque était déplacé dans cette mission. C'est qu'on ignore que déjà elle contient plus de Catholiques qu'il y en avait dans le diocèse de Boston lorsqu'il fut érigé en titre en 1810; c'est qu'on n'a pas réfléchi sur l'étendue dont elle est susceptible, sur la nécessité d'y avoir des prêtres en assez grand nombre pour parcourir cette partie du nouveau monde et porter l'Évangile aux différentes nations qui y sont disséminées. Mais où les prendra-t-on ces prêtres? Sera-ce en Canada? S'y fait-on une idée des frais énormes que coûterait leur transport? Se persuade-t-on que sur le nombre de ceux qu'on destinerait à cultiver cette vigne, il s'en trouverait beaucoup qui voudraient s'y consacrer pour toujours? Combien qui s'y considérant comme en exil, demanderaient leur retour après quelques années? Et comment subvenir à la dépense qu'occasionneraient ces allées et venues? D'ailleurs le Canada n'a-t-il pas de quoi occuper ses prêtres sans en éclaircir les rangs pour subvenir à cette mission lointaine? N'est-il pas plus raisonnable de se procurer un clergé composé de sujets tout acclimatés, nés dans le pays même et accoutumés à la vie dure qu'il est indispensable d'y mener? Or il faut un évêque pour donner les ordres à ces élèves, pour présider à leur éducation, pour surveiller les ouvriers de la mission en général et diriger leurs travaux avec plus d'autorité que ne pourrait faire un supérieur revêtu d'un caractère moins imposant, sans compter les besoins qu'ont les chrétiens de cette contrée, peut-être plus que d'aucune autre, d'être fortifiés dans leur foi par le Sacrement de Confirmation.

Et que l'on ne regarde pas comme chimérique l'idée de former des ecclésiastiques dans ce pays. J'en ai assez vu pour affirmer qu'entre les enfants des Bois-Brûlés, il s'en trouve qui montrent une piété tendre, une grande innocence de mœurs, et, qu'en général, il y a chez eux, une intelligence plus qu'ordinaire, témoins ceux qui sont actuellement cultivés dans l'école de la mission.

* * *

Si des Catholiques, guidés par une sagesse que je ne me permets pas de qualifier, ont cru qu'ils pouvaient sans inconvénient et sans scandale décrier cette mission, dont l'établissement et les progrès devraient les mériter, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait trouvé des adversaires parmi les Protestants qui ne la voient naître que d'un oeil jaloux. Aussi les plus grands efforts ont-ils été faits de leur part pour en arrêter la marche. Ils ont épié les missionnaires, et ne trouvant aucun moyen de censurer leurs mœurs, ils ont cherché à vilipender leur doctrine et à la ridiculiser: ils leur ont faussement reproché d'avoir multiplié les jours de fêtes, d'avoir tourmenté quelques Suisses protestants pour les rendre catholiques, etc. Les missionnaires se sont vus priver de vin pour la célébration des SS. Mystères et n'en ont obtenu qu'au moyen de la désobéissance d'officiers subalternes à des ordres supérieurs. Ils ont été seuls exclus d'une remise